

Remise de prix et de diplômes au SEA

Ces deux derniers mois, l'activité motrice du SEA s'est accélérée, quand on a remis, à l'échelon tant national que régional, des prix de mérite, des prix de rendement du SEA, des prix de la Fonction publique et d'autres éléments de reconnaissance pour le service exceptionnel d'employés du SEA. Fait tout aussi important, lors d'une impressionnante cérémonie tenue à la salle de conférences du SEA, à Downsview,

l'ADMA, M. Howard Ferguson, a remis des diplômes à 15 météorologistes nouvellement formés, qui avaient suivi le rigoureux cours de formation MOC 8, de sept mois, préparant à des carrières d'exploitation aux bureaux météorologiques de l'ensemble du pays. Le présent numéro de *Zéphyr* souligne les principales réalisations des employés du SEA, tant chez les nouveaux que chez les anciens.



De gauche à droite : Roger VanCauwenberghe, ADMA Howard Ferguson, Jacquie Blackburn, David Phillips.

Une récente cérémonie tenue dans la salle de conférences de l'Administration centrale du SEA, à Downsview, l'ADMA, M. Howard Ferguson, a remis un prix de mérite de la Fonction publique et deux prix de rendement du SEA.

Les récipiendaires en étaient M. David Phillips, qui a reçu un prix de mérite pour son "importante contribution à l'image publique du Ministère du fait de sa conception et de sa production originales de l'Almanach météorologique du Canada de 1985, de 1986 et de 1987".

M. Ferguson a ajouté qu'on avait reçu de nombreuses félicitations au sujet du calendrier, non seulement au Canada, mais aussi de l'étranger. Il a conclu que, jusqu'ici, ces almanachs avaient engendré d'importantes recettes pour le gouvernement fédéral. Un chèque de 1 500 \$ accompagnait le prix.

Les deux récipiendaires des prix de rendement du SEA étaient Jacquie Blackburn et Roger VanCauwenberghe.

Md. Blackburn est entrée à l'ancien Service météorologique en 1955. Elle y fut d'abord perforatrice, puis opératrice des données et programmeur. Depuis la

fin des années 70, elle est responsable de la gestion des archives des données climatologiques.

M. Ferguson a ajouté que, sous la direction de Jacquie, le système des données climatologiques avait continué à fournir un excellent service et qu'elle avait assuré la supervision d'une bonne centaine de programmes utilitaires qui établissent des renseignements à partir des archives.

L'ADMA a félicité M. VanCauwenberghe pour "sa conception innovatrice de systèmes de données et de détection météorologiques au cours des 15 dernières années et sa direction technique de projets allant des systèmes de données de la tour lacustre de l'IFYGL au système automatique READAC des stations météorologiques. M. Ferguson a ajouté que Roger avait fait oeuvre de pionnier dans l'application des concepts de modèles modulaires, l'utilisation de la production d'énergie solaire et le recours aux systèmes de chauffage pour protéger les stations météorologiques contre la froidure de l'Arctique.

Un "brillant avenir" pour les diplômés du MOC

S'adressant à un auditoire composé de diplômés du cours d'exploitation pour météorologistes (MOC 8), d'instructeurs, de personnel du service météorologique, de parents et de collègues dans la salle de conférences du SEA, à Downsview, l'ADMA, M. Howard Ferguson, a déclaré qu'au SEA les ressources humaines offraient une constante dans un monde soumis à de rapides changements techniques.

M. Ferguson a estimé que dans le service météorologique il y aurait au moins autant d'innovations techniques pendant la prochaine décennie qu'au cours des dix dernières années. En dépit d'une tendance accrue à l'automatisation au sein du service, M. Ferguson a prédit que les météorologistes auraient davantage l'occasion, à l'avenir, de traiter avec le public à titre de conseillers professionnels. On les incitera aussi à élargir leurs intérêts dans des domaines comme la qualité de l'air et le changement climatique (nécessité de connaissances en chimie) et l'intervention en cas d'éco-urgences.

Qualifiant de "brillant" l'avenir des jeunes météorologistes, l'ADMA a signalé aux diplômés du MOC que l'acquisition de leurs connaissances en météorologie d'exploitation avait constitué un défi et que ces connaissances donnaient de solides assises à leur future carrière dans le domaine des sciences atmosphériques.

suite à la page 4

Nomination de Pierre Martel au poste de directeur général



Pierre Martel.

Pierre Martel s'est vu nommer directeur général de Politique, planification et évaluation, en remplacement de Gordon Shimizu, qui est maintenant le directeur général des Services centraux, à Downsview.

M. Martel va occuper le poste n° 1 en matière de politiques au SEA, après quelque 15 années d'expérience en affaires du Cabinet, administration publique, analyse économique, ainsi qu'en orientation des ressources humaines au Conseil privé, au Conseil du Trésor, au Ministère d'État aux sciences et à la technologie et à Environnement Canada. De 1972 à 1974, au MDE à Ottawa, il était analyste de politiques pour le Service de la planification et des finances. Il conseillait alors les gestionnaires au sujet de l'application des lignes de conduite du gouvernement en matière de science.

Il revient à Environnement Canada après avoir passé les cinq dernières années comme secrétaire adjoint au Comité d'étude du développement social du Cabinet et comme directeur des opérations du Secrétariat du développement social du Bureau du Conseil privé où, entre autres, il conseilla le Premier ministre et le greffier du Conseil privé au sujet des questions d'orientation sociale et d'autres priorités gouvernementales demandant l'attention du Cabinet.

Auparavant, pendant six années, M. Martel était chef de groupe - analyse et recherche à la Division des relations de travail et de la rémunération de la Direction des politiques du personnel du Conseil du trésor.

M. Martel a aussi travaillé à Statistique Canada, à la brasserie Molson et dans un hôpital de Montréal. Il a enseigné divers sujets à l'université du Québec et dans d'autres établissements du Canada.

Il possède un B.A. en économie de l'université de Montréal, une M.A. en économie de la Sir George Williams Uni-

La réparation d'une bouée météorologique qui danse sur les eaux



David Watson (à gauche) supervise la réparation de la bouée ballottée.

Le jour de Noël, au large de Hilton Point, en Colombie-Britannique, la bouée météorologique du chenal Douglas est tombée en panne. Il s'agissait d'un ennui électronique de la "charge utile". La bouée recevait ses données météorologiques, mais ne les transmettait pas au bureau de Terrace. Du fait du mauvais temps, l'équipe de réparation ne put se rendre à temps à la bouée, mais, lors d'une seconde tentative, M. David Watson, chef intérimaire de la sous-section des données maritimes d'Environnement Canada, ainsi que deux experts du secteur privé, partirent à destination de la bouée dans deux ou trois pieds d'une eau clapotante. Rampant sur la plateforme de la bouée, les trois réparateurs durent travailler dans une position d'équilibre instable, comme dans le jeu de la planche placée sur un rondin, jeu assez agréable dans un parc d'enfants, mais exercice gênant en l'occurrence. Ils menèrent des essais pendant toute une journée. L'appareil fonctionnait bien, sauf pour la transmission. Puis il s'arrêta automatiquement. On décida de transporter l'appareil sur la terre ferme pour le faire réparer. Le lendemain, par des eaux bien plus calmes, les réparateurs re-

tournerent sur les lieux avec un appareil de rechange. Avant de tomber en panne, l'appareil a fonctionné sans trouble pendant huit mois; il était encore sous la garantie. L'appareil de rechange aurait dû être installé sur une nouvelle bouée en Colombie-Britannique dans le cadre d'un projet d'amélioration des prévisions maritimes au Canada. De telles bouées seront mises à l'eau dans les Grands Lacs. Selon David Watson, le SEA a transféré la responsabilité d'une bonne partie de ce programme au secteur privé.

Une fois réparée, l'appareil subira des essais intensifs car de semblables devraient être installés sur de nouvelles bouées. David estime que chacun des appareils a une valeur de 40 à 50 000\$. Tout compte fait, la bouée du chenal Douglas fonctionne et les techniciens de Terrace en sont très heureux.

ZÉPHYR

ZÉPHYR est une revue du personnel destinée aux employés du Service de l'environnement météorologique d'Environnement Canada. Il est réalisé par la direction générale des Communications du Ministère.

Veuillez adresser toute lettre ou tout élément d'article à : ZÉPHYR, Service de l'environnement atmosphérique, 4905 Dufferin Street, Downsview, Ontario M3H 5T4.

Rédacteur en chef : Gordon Black
Assistante à la Rédaction : Darlene Lavigne
No de tél.: (416) 667-4551



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service
de l'environnement
atmosphérique

Atmospheric
Environment
Service

versity, à Montréal, et un M.B.A. de l'université d'Ottawa. En outre, il a assisté, en Europe (en 1973 et 1981), à deux congrès de l'OTAN portant sur la gestion et des sujets techniques.

M. Martel est l'auteur de plusieurs publications touchant ses domaines de compétence.

M. Martel est né à Drummondville, au Québec. Il est marié et a une fille.

Les scientifiques s'inquiètent au sujet des trous d'ozone

Le 19 mars 1987, à Saskatoon, le SEA a lancé un ballon de recherche dans la couche d'ozone de la haute atmosphère. Ce ballon, rempli d'hélium, était presque aussi haut (28 m) qu'un immeuble de 10 étages. Il transportait des instruments de mesure qui renvoyaient par radio des données pendant son ascension régulière vers le haut. Il atteignit 35 km, altitude où, sous l'effet d'une com-

mande déclenchée au sol, il éclata. Les instruments redescendirent sur terre.

Les scientifiques ont à coeur d'expliquer l'apparence des "trous" de la couche d'ozone qui se présentent deux mois par an au-dessus tant de l'Arctique que de l'Antarctique. Le "trou" du dessus de l'Arctique est bien plus petit. Par des lancers tels que celui-ci, on essaie d'établir si ces "trous" résultent des con-

ditions météorologiques naturelles qui règnent au-dessus des pôles ou de la pollution qui s'y amasse.

Le Canada occupe dans le monde une place de premier plan en matière de recherche sur l'ozone et le lancer de Saskatoon contribuera beaucoup à l'analyse de ce gaz.

J.G.



Les scientifiques du SEA effectuent le lancer du ballon Stratoprobe à Saskatoon.

40^e anniversaire d'Eureka

Voilà 40 ans, trois Canadiens et trois Américains ont atterri dans un lieu reculé de l'île Ellesmere, à quelque 1 500 km au nord du cercle arctique. Il y étaient allés pour monter la première station météorologique du Canada dans l'Arctique septentrional. Ils n'avaient jamais imaginé qu'un jour Eureka deviendrait important.

Murray Dean fut un des premiers Canadiens à venir à Eureka. En 1947, âgé de 28 ans, il était opérateur-radio pour le service météorologique. Il se rappelle le jour où il y atterrit comme s'il s'agissait d'hier.

Écoutons-le : "Ce n'était pas du tout effrayant. Il faisait un temps agréable. De fait, la première difficulté survint quand nous nous aperçûmes de la dureté du sol gelé et de l'impossibilité d'y enfoncer des piquets de tente. Toutefois, nous parvîmes à en dresser une."

Dean a ajouté qu'après que toutes les tentes furent montées, il régnait une certaine confusion : quel drapeau devait flotter au vent, l'américain ou le canadien?

"Les responsables américains nous embrouillèrent, comme si nous faisons partie de leur réseau. Mais nous insistâmes sur le fait que c'était une entreprise canadienne. Bien entendu, les Américains étaient disposés à reconnaître que nous étions sur notre territoire."

John Perrick est maintenant responsable de cette station. Il déclare que

sa tâche principale consiste à lancer toutes les 12 heures un ballon qui recueille de l'information et la transmet aux centres météorologiques du monde entier. En outre, on accomplit un important travail scientifique à la station.

(extrait d'un fait divers de Radio-Canada)



Bureau météorologique d'Eureka (T.N.-O.).

suite de la première page

A propos de sa propre carrière, M. Ferguson a déclaré qu'il avait lui aussi commencé comme prévisionniste de service et qu'il n'avait pas prévu qu'il toucherait, au cours des ans, à tant d'aspects divers de la météorologie.

Ont aussi pris la parole M. Jim Alexander, chef de la Division de la formation professionnelle, Mme Anne O'Toole,

chef de la Section de la formation professionnelle, et M. Tom Robinson (au nom des diplômés).

Après que M. Ferguson eut remis un certificat à chacun des diplômés, Mme Anne O'Toole a remis le prix James Percy à Peter Schwarzhoff pour un travail exceptionnel en météorologie synoptique.



Voici les diplômés de MOC 8 (lieu de recrutement entre parenthèses). De gauche à droite, rang avant : Peter Schwarzhoff (Edmonton, Alberta), Kelly Lawrence (Halifax, Nouvelle-Écosse), Tom Robinson (Hamilton, Ontario), Joanne Pottier (Montréal, Québec), Randy Cripps (Edmonton, Alberta), Alister Ling (London, Ontario), Beverly Trefan (Edmonton, Alberta), Carmen Old (Edmonton, Alberta); rang arrière : Mark Pilon (Hamilton, Ontario), Edmond Chan (Vancouver, Colombie-Britannique), Randy Petersen (Victoria, Colombie-Britannique), Karl Pavasars (Toronto, Ontario), Keith Ayotte (Vancouver, Colombie Britannique), Nils Ek (Edmonton, Alberta), Kathleen Lawrynuik (London, Ontario).



Trois techniciens du bureau météorologique de Castlegar (C.-B.), soit (de gauche à droite) Jin Fishwick, le responsable Tom Willson et Jim Richards, ont récemment reçu des prix de rendement pour leur travail exceptionnel réalisé pendant le risque extrême d'incendies de forêts en juillet 1985. Les prix, remis par la Région du Pacifique du SEA, sont les premiers qu'on ait décernés pour ce type de travail à un bureau météorologique du Canada.



M. Lazarus Akeegok (à gauche sur la photographie) reçoit son certificat d'observateur météorologique de jour des mains de M. François Guay, chef du bureau météorologique d'Iqaluit (Frobisher Bay). Lazarus est originaire de Grise Fjord. Il participe à un programme de formation en météorologie, mathématiques et physique, organisé par la Région du Québec dans le cadre du programme sur les carrières nordiques. Cet automne, Monsieur Akeegok se rendra à Cornwall pour entreprendre le cours initial offert aux futurs techniciens en météorologie du SEA.

Un conseiller scientifique reçoit un prix au sujet de Chernobyl



Lors d'une cérémonie à Montréal, on voit, sur la photo, Richard Gilbert (à gauche) qui reçoit une plaque des mains de Howard Ferguson.

Richard Gilbert, alors météorologiste en chef à la Section des services scientifiques de la Région du Québec, a reçu un certificat de mérite pour son travail exceptionnel accompli pendant la crise des radiations de Chernobyl, survenue l'an dernier. Ancien superviseur du Réseau canadien d'échantillonnage des précipitations et de l'air (CAPMON), il a conseillé, pendant les six semaines de la période d'urgence, le SEA, la Qualité de l'air, le Centre météorologique canadien et le directeur général de la Recherche atmosphérique. En outre, il a exploité des modèles excellents et assuré la liaison avec d'autres ministères comme Santé et Bien-Être Social Canada.

le 19 mai, 1780: Le célèbre "Vendredi noir" dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord : des incendies de forêt dans l'Ouest assombrissent le ciel en plein midi, à tel point que les poules rentrent au poulailler; les gens craignent qu'il s'agisse de la colère divine.

le 21 mai, 1953: Des tornades traversent les comtés de Lambton et de Middlesex dans le sud-ouest de l'Ontario, faisant 5 morts et 41 blessés; à Sarnia, 12 immeubles du quartier commercial sont rasés : pertes matérielles totales de 8,000,000 \$. On fait appel aux soldats pour éviter le pillage.



L'équipe du SEA qui a contribué au grand succès de la coordination, par Environnement Canada, de la campagne de Centraide de 1986 du Grand Toronto de la Division des services fédéraux a reçu des prix pour réalisations spéciales des mains de l'ADMA, M. Howard Ferguson, à une récente cérémonie tenue à la salle de conférences du SEA, à Downsview.

A titre du plus grand élément d'Environnement Canada dans la région de Toronto, le SEA s'est vu confier la tâche de mener la campagne. M. Ferguson a fait l'éloge de M. Don McKay et de son équipe pour "leur excellent travail et leur dévouement qui ont conduit au succès". La principale réalisation de l'équipe fut de recueillir 594 145 \$ pendant cette campagne d'un mois, soit une hausse de 10 p. 100 par rapport à la somme obtenue en 1985.

Selon l'ADMA, les autres points marquants de la campagne comprenaient la coordination par l'équipe du SEA de la collecte de fonds de 46 ministères et organismes gouvernementaux, soit 27 844 employés; une augmentation de 15 p. 100 de la formation des démarcheurs (300 au total) et, enfin, le lancement commun de la campagne, marqué par la participation de fonctionnaires provinciaux aux Jeux Canada-Ontario.

La photo montre les récipiendaires en compagnie de l'ADMA. Rang avant, de gauche à droite : Don Scott, Cyndie Sinclair, Ed Elliotson, Peggy Gillard et Brenda O'Connor; rang arrière : Rosemary Warren, Richard Poersch, Ed Millar, Howard Ferguson, Marda King et Don McKay.



Le 27 mars, au SEA, à Downsview, on a tenu une brève cérémonie pour cinq étudiants du 13^e atelier d'inspection de surface, qui eut lieu entre le 9 et le 27 mars.

Distribuant les diplômes, M. Jaan Kruus, directeur de l'Acquisition des données, de la Direction générale des services centraux, a déclaré que le cours accroît l'utilité des diplômés dans les Régions à un rythme plus rapide que si l'on avait recouru à la formation sur le tas et ce, sans soustraire à leur tâche des inspecteurs formés et expérimentés, mais surmenés, pour leur faire donner cette formation dans les Régions. M. Kruus a ajouté ceci : "Les Régions ont vite reconnu la valeur de cette formation. Elles en ont incorporé le coût assez important à leur budget normal." Enfin, il a fait l'éloge du travail de tous les candidats.

De gauche à droite, sur la photo : Guy Philpott (Région de l'Atlantique), Brian Wilhelm (Région de l'Ontario), Wayne Ham (Région de l'Atlantique), Ken Henly (Administration centrale), Cecil Blackwood (Région de l'Atlantique).

Ken Asmus remporte un prix d'honneur

Ken Asmus, de la Division de la reconnaissance des glaces, a reçu un prix d'honneur de la Fonction publique pour les expériences sur le terrain qu'il avait menées il y a plusieurs années au sujet des propriétés des micro-ondes de la glace en déplacement. Ce prix s'apparente à un prix remis à Larry Solar et mentionné dans le numéro de Noël de Zéphyr.

Deux des expériences furent exécutées à Mould Bay (T.N.-O.). Ken remplissait alors les fonctions de prévisionniste pour un hélicoptère qui oeuvrait au-dessus des côtes est et ouest de l'île Prince-Patrick. Cette région ne disposait pas de service météorologique du SEA. Suivant la citation : "Ken a accompli un excellent travail de prévision, en dépit d'une quantité minimale de renseignements".

Ken a participé à deux autres expériences dans la région des Mille-Iles et dans les eaux de Terre-Neuve à bord du brise-glace Sir John Franklin de la Garde côtière.

Entre autres, Ken a monté deux hélicoptères, l'un sur des patins, l'autre sur des pontons gonflés. Il était responsable de la conception et de la mise en service d'un diffusiomètre, d'un radiomètre à micro-ondes et d'un thermomètre de précision, ainsi que du montage d'un magnétoscope. Les expériences furent conclues dans des conditions environnementales difficiles. On en publia les résultats par la suite. Enfin, la citation fait l'éloge de M. Asmus pour sa minutieuse exécution du travail expérimental sur les lieux et pour son dévouement personnel, allant au-delà de ses fonctions normales d'observateur des glaces.



John Paschold, responsable du bureau météorologique de Vancouver, a pris sa retraite après 35 années de service au SEA. Pendant ses 15 dernières années, il s'est surtout occupé de contacts avec les médias. Douglas Miller (à droite), de CKVU TV, de Vancouver, fut l'animateur à la cérémonie du départ à la retraite de M. Paschold, tenue en novembre dernier. M. Paschold tient un de ses cadeaux, sous le regard de son épouse.

La météorologie privée:

Zéphyr : La privatisation est devenu un mot à la mode au Canada au cours des années 1980. Ou'est-ce qu'elle signifie aux yeux du SEA?

Russell : La privatisation a diverses significations selon à qui vous vous adressez. En général, il s'agit du transfert de l'actif et des responsabilités du gouvernement au secteur privé. Elle s'applique normalement aux organismes gouvernementaux qui n'ont plus de fonction d'ordre public ou qui font directement concurrence au secteur privé. Au SEA, nous ne visons pas la privatisation comme telle ni le transfert des principales activités du SEA au secteur privé. Notre but est plutôt de stimuler l'expansion du secteur privé pour le préparer à répondre aux demandes croissantes en matière de services météorologiques au Canada. Ainsi, le secteur privé deviendra-t-il l'agent par lequel la science de la météorologie et ses applications pourront s'élargir. En gros, nous concevons que nous ne pouvons pas et, en fait, ne devons pas répondre à toutes les demandes nous-mêmes.

Zéphyr : Les rencontres organisées entre le SEA et les membres du secteur privé ont-elles été fructueuses?

Russell : Oui. L'atelier de décembre 1986 a attiré environ 70 participants. Selon la grande majorité (90 p. 100), nous avons réalisé de vrais progrès pour ce qui est de nous comprendre mutuellement.

Zéphyr : A-t-on décidé quels secteurs de la météorologie seraient laissés au secteur privé et lesquels seraient plus appropriés pour le SEA?

Russell : Oui. La politique de base du Service décrit les services que le SEA doit offrir. Tous les autres services sont spécialisés et entrent, en principe, dans le domaine du secteur privé, pourvu que ce dernier puisse et désire les offrir. Certains services, par exemple les prévisions municipales sur le déneigement, les consultations spécialisées ou des études pour des emplacements précis, seront, si possible, transférés au secteur privé.

Zéphyr : Un questionnaire circonstancié sur les obstacles auxquels se heurte la météorologie privée a été diffusé. Quels sont les résultats?

Russell : En résumé, le secteur privé se demande si les plans du SEA seraient assez stables à long terme pour le soutenir. On retient surtout que le SEA doit avoir des lignes de conduite et des plans explicites et globaux sur les questions qui se répercutent sur le secteur privé et qu'il doit les appliquer de façon

uniforme. On se préoccupe aussi de la nécessité de communiquer avec le SEA pour veiller à ce que tout le secteur privé comprenne l'orientation de la météorologie au Canada.

Zéphyr : On a indiqué que, par le biais de projets mixtes entre le SEA et le secteur privé, il serait possible de stimuler la croissance du secteur privé au cours des cinq prochaines années. Êtes-vous de cet avis?

Russell : Oui, pour une période de temps limitée, nous encouragerons les ententes coopératives avec le secteur privé pour aider à mettre au point de nouveaux produits, marchés et services. Les propositions seront jugées individuellement. La quantité de ressources que le SEA peut offrir sera déterminée en fonction de toutes les priorités du Service.

Zéphyr : Vous considérez-vous comme arbitre entre le SEA et le secteur privé ou êtes-vous le porte-parole officiel du SEA?

Russell : J'aimerais d'abord indiquer que nous nous considérons comme des collaborateurs du secteur privé, non des ennemis. Comme tel, mon rôle est celui de coordonnateur des communications entre les deux parties.

Zéphyr : Comment l'accent mis sur la météorologie privée influence-t-il le plan du SEA concernant la création de recettes? N'y a-t-il pas conflit?

Russell : Notre plan consiste en partie à transférer au secteur privé la responsabilité d'offrir des services spécialisés pour lesquels nous avons réalisé des recettes par le passé. Naturellement, nous ne pourrions plus réaliser lesdites recettes. Nous demandons au Conseil du Trésor et au Ministère de nous aider à réconcilier ces deux orientations. En fait, si elle doit choisir entre la création de recettes et le soutien au secteur privé, la direction a pris la décision de soutenir le secteur privé.

Zéphyr : Pourquoi cinq ans pour tout mettre en place? La mise au point doit-elle être si progressive?

Russell : Il se peut qu'il faille moins de temps. En fait, le secteur privé est déjà assez bien organisé, bien qu'il pourrait l'être davantage. Le plan énonce simplement ce que le SEA fera au cours des cinq prochaines années pour veiller à ce que les conditions soient bonnes pour promouvoir la croissance de la météorologie au sein du secteur privé.

Zéphyr : Comment l'expansion du secteur privé va-t-elle se répercuter sur les employés du SEA? Est-ce qu'elle réduira la sécurité d'emploi?

Russell : L'expansion du secteur privé ne réduira pas la sécurité d'emploi des employés du SEA. Il y aura encore de nombreux défis stimulants dans la prestation de nos services de base. La croissance du secteur privé fera en fait augmenter les choix de carrière en général pour tous ceux qui oeuvrent en météorologie.

Zéphyr : Comment le SEA compte-t-il annoncer le nouveau plan quinquennal du secteur privé aux employés du SEA, aux clients du secteur privé, aux principaux utilisateurs et au public?

Russell : La communication est une pierre angulaire du plan quinquennal. Le plan même sera diffusé tant au sein du secteur privé qu'au sein du SEA. Au cours des prochains mois, je pourrai répondre aux questions des employés d'un océan à l'autre. Des agents de liaison régionaux du SEA seront choisis pour assurer la communication avec le secteur privé. Un bulletin trimestriel sera lancé au début de l'été, lequel constituera une tribune sur la question. Il est nécessaire d'établir une communication honnête et claire pour assurer la réussite du plan.

Zéphyr : Le SEA restera-t-il toujours le principal responsable de la prestation des services météorologiques au Canada ou est-ce le secteur privé qui, un jour, deviendra l'initiateur de nouveaux produits et services, du moins dans certains secteurs?

Russell : Tous les pays industrialisés ont des organismes nationaux qui offrent des renseignements météorologiques essentiels pour répondre aux besoins nationaux et internationaux. Le SEA continuera de fournir les principaux services météorologiques au Canada et servira ainsi de base sur laquelle fonder tous les autres services météorologiques. Plus tard, je suis certain que le secteur privé deviendra le principal concepteur de produits et services sur mesure pour répondre aux besoins spécialisés des Canadiens, tandis qu'au SEA, nous centrerons nos efforts sur l'amélioration de nos services de base.

M. Russell est conseiller spécial, Météorologie du secteur privé, SEA

le 6 mai, 1536: Départ de Jacques Cartier pour la France après un dur hiver près de Québec. L'équipage, qui a beaucoup souffert du froid intense et du scorbut, a perdu 25 membres avant l'arrivée du printemps.

UN JOUR DE LA VIE D'UN SPÉCIALISTE

Secrétaire de direction

par Annette Solimene

Je suis secrétaire (ST-SCY-3) à la Direction générale des services centraux, de l'Administration centrale du SEA, à Downsview. Si vous me demandiez de décrire une journée type de ma vie professionnelle, je vous répondrais catégoriquement qu'une telle journée n'existe pas.

La Direction générale comprend quatre directions dissemblables – la formation, les glaces, les services d'informatique et de télématique et l'acquisition des données – toutes situées à des étages différents du bâtiment de Downsview. Comme je dois être en contact permanent avec les secrétaires de ces directions, je puis vous assurer que je passe une bonne partie de mon temps dans les ascenseurs ou dans les interminables corridors, ou à descendre à toute vitesse vers la salle du courrier ou le dépôt central des dossiers au sous-sol.

Tout d'abord, je vais tenter de vous décrire une journée type *imaginaire*: Au début de cette journée, je pense ou j'espère qu'elle sera moins chargée, le directeur général ayant une réunion dans la matinée, et que je pourrai peut-être faire un peu de classement et des photocopies, ou rattraper le retard accumulé dans les tâches moins urgentes. Quelle illusion!

Le téléphone se met à sonner. Il s'agit soit d'appels ordinaires, soit d'appels demandant de ménager des réunions. Puis arrive un message annonçant qu'il faut aller chercher un document important au dépôt central; il faut y répondre avant la fin de la journée. Je me précipite alors vers le photocopieur, prépare les copies pour les directeurs et distribue ces documents pour recueillir des observations qui permettront à mon chef de d'établir la réponse définitive, à son retour de la réunion. Je m'attaque alors au panier de sortie du DG (le travail qu'il a accompli après mon départ la veille et avant mon arrivée ce matin). Dans la pile, une note me dit de retenir un billet pour Ottawa. Ce n'est qu'en début de matinée que mon chef a appris qu'il devait s'y rendre. Je fais alors plusieurs appels frénétiques pour joindre Marlin Travel, mais la ligne est occupée. Une demi-heure plus tard, je parviens à confirmer les réservations. Quand mon chef revient, je l'informe de la situation. Puis, quelle déveine, le téléphone sonne: On m'avise que ladite réunion est reportée. Je souris, respire un bon coup et rejoins Marlin pour faire procéder aux changements. Mais ce n'est pas si mal.

Les vrais cassements de tête surviennent à l'occasion d'autres problèmes, consistant par exemple à attendre la réception de visas pour l'URSS ou à établir les inoculations qu'il faut pour les agents du SEA en visite au Burundi.

Je me rends alors compte que c'est l'heure d'aller chercher le courrier. Aujourd'hui, il me faut un chariot, car une avalanche d'enveloppe brunes s'entasse dans la salle du courrier. Par la suite, je me mets à dépouiller le courrier, à enregistrer, à réacheminer, à relire les documents et à les faire signer. Entretemps, le téléphone ne cesse de retentir.



Annette Solimene.

L'après-midi ne diffère guère. Au lieu de placer des documents dans le panier d'entrée du chef, je vide son panier de sortie. Il s'agit d'ordinaire de documents qu'il faut transmettre sans attendre. Il faut donc se précipiter de nouveau dans les ascenseurs, les escaliers et les corridors. C'est là mon principal exercice de la journée!

Bien entendu, il existe d'autres fonctions ordinaires, comme la dactylographie des demandes de remboursement de frais de déplacement (je me sers d'une machine à écrire Olivetti à mémoire ou d'une machine de traitement de textes WANG) ou le classement (mon meilleur ami est le système de rappel – un plein tiroir d'activités à venir, énumérées par date, heure et direction).

N'oublions pas que j'essaie de me ménager, à un moment donné, une pause-café ou une pause-déjeuner. Ma principale fonction consiste à organiser, à expédier les travaux, en espérant de tout cœur qu'une visite soudaine au bâtiment par du personnel ministériel ne m'obligera pas à reporter la réunion du DG que j'ai contribué si laborieusement à organiser.

Et maintenant, quelques mots sur mon *vrai* travail. En réalité, chaque journée est différente. Voilà pourquoi j'aime ce travail mouvementé, captivant, imprévisible et fertile en événements.

Il se trouve qu'on a chargé le directeur général des Services centraux de décider de l'heure où les employés pourraient retourner chez eux en cas de mauvais temps. S'il tombe beaucoup de neige au début de l'après-midi, les appels commencent à retentir: "Est-ce qu'on a fixé une heure de départ?"

"Si on reste après 4 heures, la neige et la glace n'immobiliseront-elles pas les véhicules dans le terrain de stationnement?" "Si le directeur général est à Ottawa, qui prendra la décision?" A l'exception de la fois où, en avril 1974, nous n'avions pas prévu le soudain blizzard de printemps qui emprisonna quelque 400 employés dans l'immeuble pendant la nuit, tout se passe d'ordinaire très bien. Je dois savoir comment répondre aux demandes de renseignements sur le mauvais temps, au moins demander aux employés d'être patients. Quand les appels proviennent du SEA-Downsview, je sais que dire. Mais, une fois, un employé de Santé et Bien-Être social Canada nous a demandé si, du fait du mauvais temps, le personnel de ce ministère pouvait obtenir la permission de retourner à la maison. Je me suis contenté de lire le dernier bulletin météorologique et de signaler que cette décision relevait de son propre Ministère. Un jour, je devrai suivre le cours de météorologie pour les non-météorologistes. Cela m'aiderait à trouver un bon nombre de réponses utiles pour les demandes de renseignements au téléphone.

J'ai certainement affaire à toutes sortes de gens. Alors que je travaillais pour une saison au bureau du SMA, à Ottawa, un médecin en colère vint me dire qu'il avait expressément pris une journée de congé pour jouer au golf, car nous, à Environnement Canada, avions prévu un ciel ensoleillé. Il voulait savoir pourquoi il pleuvait. Il exigeait une explication. C'est ici que les aptitudes aux relations publiques viennent à la rescousse. Les secrétaires ont besoin d'une combinaison surhumaine de patience, de bon sens et de sens de l'humour.

Mon bureau se situe très près de l'entrée principale de l'immeuble. Aussi, beaucoup de gens entrent dans le bâtiment d'un pas nonchalant, directement

suite à la page 9

1947, l'année des réunions de météorologie mondiale à Toronto

Il y 40 ans, Toronto fit sa première apparition sur la scène météorologique mondiale. Du 4 août au 3 septembre, la Division de météorologie (comme on appelait alors le SEA) accueillit les participants d'un nombre sans précédent de réunions internationales de météorologie. Pendant que la ville subissait une période exceptionnellement chaude, 189 délégués de 44 pays se rencontrèrent à l'ancien immeuble McMaster (l'actuel Conservatoire royal de musique, rue Bloor ouest) pour reconsolidier la météorologie internationale après la Seconde guerre mondiale. Les douze commissions techniques de l'ancienne Organisation météorologique internationale (OMI) se réunirent toutes. Les propositions qui s'ensuivirent furent communiquées à la conférence des directeurs, tenue immédiatement après, à Washington. On y paracheva les plans de conversion de l'OMI en Organisation météorologique mondiale (OMM).

Avant août 1947, toutes les réunions de l'OMI avaient eu lieu dans des villes d'Europe. Après la guerre, en 1946, à une conférence extraordinaire des directeurs tenue à Londres, John Patterson, directeur du Service météorologique canadien, invita officiellement les commissions à se rencontrer à Toronto, tant s'imposait la collaboration internationale pour tirer parti des progrès scientifiques accomplis par temps de guerre. Avant la guerre, les services météorologiques nationaux avaient commencé à se rendre

compte que la nature officieuse de l'OMI ne suffisait pas à assurer la collaboration nécessaire à la météorologie moderne. On s'était mis à rédiger l'ébauche d'une convention que signeraient les nations, qui seraient alors tenues d'observer le règlement.

En 1946 et au début de 1947, il y a eu des séances du comité de l'OMI (l'actuel conseil de direction) et beaucoup de travail accompli par le très petit secrétariat. A Toronto, on élaborait des ententes sur des questions comme l'échange d'analyses aérologiques, l'application de nouveaux codes météorologiques, la fabrication de baromètres standards, les bulletins météorologiques des navires en mer et les heures normales des observations synoptiques. En outre, on y adopta plusieurs centaines de résolutions. Après Toronto, on conclut une entente sur une nouvelle convention pour l'OMM, que les nations se mirent à signer à partir d'octobre 1947. La convention entra en vigueur le 23 mars 1950, date qui, pour le monde entier, constitue l'anniversaire de l'OMM.

Aujourd'hui, en 1987, il est difficile de se rendre compte qu'avant les réunions de 1947, presque tous les contacts qu'entretenait le Canada dans le domaine de la météorologie internationale se faisaient entièrement par l'intermédiaire du directeur du service. Avant 1947, si le Canada devait être représenté de l'OMI, c'était le directeur qui s'y re-

ndait! En 1947, les réunions à une réunion de Toronto offraient donc une excellente occasion, pour des douzaines de jeunes météorologistes canadiens, de rencontrer des experts déjà célèbres ou sur le point de l'être. De la cinquantaine des délégués et observateurs canadiens, Warren Godson est le seul à demeurer actif au SEA, même si Ken Hare et moi-même n'avons pas tout à fait abandonné la météorologie pour prendre notre retraite.

Les réunions de l'OMI, c'était le directeur qui s'y rendait! En 1947, les réunions de Toronto n'étaient pas dépourvues, d'une certaine confusion d'un certain amusement. Il faisait un temps chaud et humide au début des séances. En effet, la température diurne de Toronto dépassa 35°C pendant plusieurs jours de suite et la température nocturne resta au-dessus de 22°C. Bien entendu, pas de climatisation. Peut-être que ce manque de confort répondait au désir d'Andrew Thomson (le successeur de Patterson), car il voulait montrer aux délégués des pays d'Europe, alors pauvres, qu'on pouvait tenir des réunions à peu de frais. De là le sous-sol de McMaster, dans toute sa gloire du 19^e siècle!

On avait pris des dispositions pour héberger les délégués étrangers aux résidences de Devonshire Place, à l'université de Toronto, mais au moins une des délégations devait bientôt déménager pour s'installer sur Front Street à l'hôtel Barclay, maintenant démolie, qui présentait alors un spectacle de danseuses de music-hall.

Le Canada continue à accueillir les participants de réunions des commissions techniques de l'OMM; la plus récente de ces réunions, la séance de la Commission d'étude des instruments et des méthodes d'observation (CIMO), s'est tenue à Ottawa pendant l'été de 1985. Toutefois, sur le plan même de l'ampleur et des dépenses touchant le personnel, les finances et les logements disponibles, on doit de grands éloges à John Patterson et à Andrew Thomson pour avoir réussi à ménager les réunions de 1947. Peut-être que du fait de ce contact avec la météorologie internationale, le personnel du SEA, depuis les 40 dernières années, contribue plus à l'activité de l'OMM qu'on aurait pu s'y attendre de la part d'un pays de la taille du Canada.

Morley Thomas
Historien du SEA



Les participants à la session de la commission des renseignements synoptiques du temps (Toronto - 1947, photo OMM).

EMPLOYÉ EQUIPEMENT



John M. Cook, de la section des techniques d'information (ASCL/I), est un ingénieur qui entra directement au SEA en 1968, dès sa sortie de l'Université de Windsor. De comportement sérieux, John n'a toutefois aucune difficulté à tolérer, sourire aux lèvres, les interruptions humoristiques.

En 1969, John commença à inventer l'héliographe à micro-alimentation, pour remplacer, par un appareil amélioré, l'héliographe Campbell Stokes, encore d'usage général. L'"ancien" héliographe est une boule de cristal partiellement entourée d'un bande d'enregistrement de papier. Quand le soleil brille et à mesure qu'il se déplace dans le ciel, sa chaleur, réfractée par la boule de cristal, trace une ligne sur la bande en brûlant le papier. Les dépôts de gel ou de neige sur la boule de cristal entravent l'efficacité de la réflexion. On ne peut pas automatiser le dispositif. Tous les jours, il faut changer la bande à la main. Les données correspondant aux lignes brûlées sont difficiles à interpréter.

L'héliographe de John laisse tout cela de côté. Tout automatisé, cet appareil peut être raccordé à une station automatique ou à pluviographe standard. Dispositif électronique, il se compose, pour l'essentiel, de huit cellules de détection et de quatre plaquettes imprimées. Il est enfermé dans un étui de verre, dont le



dôme surplombe un écran qui l'encercle et qui empêche la réflexion de l'eau ou de la neige au niveau du sol. Quand le soleil se déplace, sa lumière atteint les huit cellules une par une. Une lecture résulte de la comparaison de l'intensité d'une cellule éclairée et de l'intensité des cellules encore à l'ombre. L'apport solaire est capté par les plaquettes et transmis à un multiplexeur, à un amplificateur, à une horloge à cristal, à un cadreur, à un relais et, ainsi de suite, à la SORTIE. La quatrième plaquette protège le dispositif contre des phénomènes passagers comme les éclairs.

L'héliographe à micro-alimentation, de conception innovatrice et de réalisation élégante, est une invention de John M. Cook. Il ne s'apparente aucunement à l'héliographe Campbell Stokes. De fait, John a conçu et construit son héliographe à partir de zéro. Cet appareil mérite bien le nom de "héliographe Cook à micro-alimentation".

Au début, ce projet d'héliographe n'était guère prioritaire. John y travaillait de temps à autre, dans le cadre de ses fonctions. Cet appareil fut terminé en 1980. Depuis, il fait l'objet de nombreuses vérifications par rapport à un pyréliomètre-héliostat d'une extrême précision. A l'heure actuelle, un de ces héliographes est installé à un endroit commode du toit du bâtiment de Downsview.

suite de la page 7

de la rue, à la recherche de réponses immédiates à des questions touchant une grande diversité de sujets. Par exemple, certains veulent savoir ce que représente la grande sculpture extérieure (réponse assez facile : l'oeuvre est censée représenter le temps), mais d'autres veulent devenir météorologistes, instantanément. Je dirige ceux-ci vers la section des carrières de la Direction de la formation. D'autres encore vendent tout simplement des chocolats pour une noble cause et voient en moi une proie facile. Puis, bien entendu, il y a les délégations qu'il faut accueillir dans le hall. Il faut diriger certaines d'entre elles vers la salle du conseil de l'ADMA ou vers la salle de conférences. Parfois, du fait que je connais l'italien et le français, on me nomme interprète d'office. Les langues sont un atout précieux pour les secrétaires. On peut même s'attaquer à un peu de correspondance dans une langue étrangère.

Pour moi, mon travail consiste avant tout à traiter avec les gens, puis à essayer de me faire une idée de tout ce qui se passe à la Direction générale, ensuite à essayer de résoudre les crises qui se déclarent et, enfin, à tenter de projeter l'image de marque du directeur général. Vous avez raison de penser, si vous le faites, que le rôle de la secrétaire a changé ces dernières années.

On demande souvent aux secrétaires leur opinion sur l'automatisation. Au sujet de l'usage croissant des machines de traitement de textes et du courrier électronique, je suis tout à fait pour. Nous sommes toujours occupées et tout dispositif dont l'adoption permet d'économiser du temps au bureau constitue un avantage. Mais si l'on pense que l'automatisation peut accomplir le vrai travail d'une secrétaire, on se trompe. Une secrétaire est une secrétaire. Elle est irremplaçable.

le 15 mai, 1986: Période prolongée de temps chaud, sec et ensoleillé grandement responsable de nombreux incendies de forêt dans les provinces Atlantiques: jusqu'à 100 feux non circonscrits, attisés par des vents vifs, plus de 150,000 ha et plusieurs bâtiments brûlés, des milliers de personnes évacuées, la Transcanadienne fermée et plusieurs localités enveloppées de fumée.

ZÉPHYR EN A EU VENT



Mike Balshaw

Pour la Journée de l'Organisation météorologique mondiale (le 23 mars), le thème de cette année fut "La météorologie, modèle de collaboration internationale". M. Jean-Guy Côté, conseiller en matière d'affaires intergouvernementales, ne cache jamais sa joie quand l'on peut citer de bons exemples du SEA pour illustrer le thème de la Journée de l'OMM. Deux de ces exemples viennent immédiatement à l'esprit. M. Mike Balshaw, directeur régional de la Région du centre du SEA, a dirigé une équipe d'experts météorologiques mondiaux à Genève, en Suisse, et en Afrique, l'automne dernier, pour planifier et préconiser un futur Centre africain d'applications météorologiques au développement. En outre, un an auparavant, M. Cliff Hines, superviseur du matériel électronique, aussi de la Région du centre du SEA, fut dépêché pendant quelques semaines à Madagascar, au large de la côte d'Afrique orientale, pour lui faire installer des émetteurs-récepteurs à haute fréquence, d'une importance capitale pour l'exploitation du service météorologique de ce pays. Voilà des exemples qui montrent deux types très différents d'aptitudes canadiennes en météorologie dont on a besoin dans le monde entier. Dans le premier exemple, il y a participation, à l'échelle du continent, à la planification de grands projets comme l'ACMAD. Dans le second, on constate l'aptitude des spécialistes canadiens à partir en avion dans de brefs délais pour réaliser des missions d'une nature tout à fait pratique, en s'accommodant de bonne grâce de conditions difficiles.

En Angleterre, la compagnie d'assurance Eagle Star a assuré la pluie une fête en plein air organisée par une église. La fête s'étant tenue sous un ciel sans nuages, le pasteur demanda qu'on lui rembourse son argent en invoquant le motif que, vu que le soleil avait brillé constamment pendant toute la journée, l'assureur n'avait couru aucun risque. L'assureur de l'Eagle Star s'est plaint du fait que le pasteur essayait de l'acculer à la faillite.

Extrait d'une lettre reçue du Centre climatologique canadien - "Nous vous saurions gré de nous fournir les relevés

météorologiques de la région située entre Sydney (Nouvelle-Écosse) et Saint John's (Terre-Neuve), y compris l'île de Saint-Pierre et Miquelon, jusqu'au 19 juin 1985, à 10 heures du matin, heure locale. Auriez-vous l'obligeance d'inclure des copies certifiées de la prévision de la région, de la prévision des vents en altitude, de l'analyse synoptique de surface, des prévisions d'aérodromes terminus de Sydney (N.-É), St-Pierre et Miquelon, Saint. John's et Cornerbrook. Nous vous serions aussi reconnaissants de nous fournir les relevés touchant tout avis aux navigateurs lié au temps et tout relevé de tout rapport de pilote touchant cette région pour la journée en question".
Ça vient tout de suite, Monsieur!

Le personnel de Sault-Sainte-Marie se jette à l'eau!

Les employés du bureau météorologique de Sault-Sainte-Marie sont actifs dans la communauté. Zéphyr a déjà rendu compte de leur activité. Cette fois-ci, le technicien supérieur en météorologie Don Simard, cadre du club nautique local et père de deux nageurs de compétition, a organisé et coanimé la COUPE CAT-SSMAC, épreuves de natation divisées en trois catégories, décrites ainsi par Simard: "Ceux qui savent nager; ceux qui pensent savoir nager; ceux qui savent qu'ils ne savent pas nager".

L'événement s'est étendu sur deux jours et quel événement! Soixante-huit équipes, 270 nageurs en costume de bain, se sont livrés une bataille acharnée. Certaines équipes se composaient d'"employés de l'hôtel de ville, de policiers, de pompiers, de fonctionnaires, de médecins, d'infirmières, d'avocats, de

membres des médias, d'enseignants, d'hommes d'affaires locaux". On comptait même une "équipe squelette", d'un salon mortuaire. L'équipe du bureau météorologique - Ron Houghton, Wayne Whittaker, Terry Smith, Don Simard et Steve Speirs - s'appelaient les "fous de chinooks". Il y avait des prix pour les meilleurs costumes, l'équipe la plus lente et l'équipe la plus rapide. Un prix était prévu pour toute façon de faire le guignol."

On a recueilli 5 000 \$ pour encourager la natation de compétition à Sault-Sainte-Marie. Il s'en est seulement fallu de 0,3 seconde pour que les fous de chinooks ne remportent la médaille de bronze. Ils faisaient partie de cette catégorie: Ceux qui savent qu'ils ne savent pas nager.



De gauche à droite: Don Simard, Terry Smith, Ron Houghton, Wayne Whittaker. Absent de la photo: Steve Speirs.

Quand le professeur de sciences Paul Chrysler, d'Upper Canada College, la grande école privée de garçons à Toronto, entra dans le hall de l'immeuble du SEA, à Downsview, il fut un peu déconcerté d'y voir des éléments visualisés, du radar météorologique et d'anciens instruments météorologiques. Néanmoins, il demanda tant au garde qu'à Darlene Lavigne, assistante aux communications, où la visite devait commencer. Il lui fallait le savoir, car un autobus transportant 40 étudiants l'attendait à l'extérieur de l'entrée principale. Après des vérifications précipitées, on constata qu'on n'avait organisé aucune visite du SEA. Alors, M. Chrysler mentionna que le sujet en était les techniques aéronautiques. On le dirigea vite vers le bâtiment d'aérospatiale de l'université de Toronto, juste à l'arrière du SEA, où la visite effective, sur la "fusion", fut vite amorcée.

Écoutons Judy Mills, bibliothécaire du Centre d'aérospatiale, chargée des

visites au Centre : "Ce n'est pas le premier cas de confusion entre les deux bâtiments. Une fois, lors de la seule et unique visite d'enseignants, un éducateur, ayant perdu le groupe principal, passa apparemment toute la matinée à errer dans l'immeuble du SEA."

Dans notre parodie de la version du centenaire de l'Almanach météorologique du Canada (page ?), il nous fallait savoir quel jour de la semaine tombait le 1^{er} janvier 2085.

Nous avons d'abord consulté Daphne Sanderson, bibliothécaire du SEA à Downsview, qui consulta les tableaux compliqués d'un livre de Jean Meeus intitulé "Astronomical Tables of the Sun, Moon and Planets". En moins de 15 minutes, Daphne put nous annoncer qu'elle était pratiquement certaine que cette journée, dans quelque 96,5 années

d'ici, allait tomber un lundi.

Pour nous assurer de ce résultat, nous avons consulté un responsable de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, à Toronto. Cette personne, après nous avoir expliqué qu'il procédait par cycles de 28 ans, a dû passer environ une heure pour arriver à la "bonne réponse" : Le 1^{er} janvier 2085 tombait bien un lundi.

Pour lever toute ombre de doute, Zéphyr a téléphoné à bibliothèque de consultation du Grand Toronto. L'agent, recherchant cette importante date dans le calendrier perpétuel du People's Almanach, rencontra un obstacle : les années n'y allaient qu'en l'an 2080. Mais c'était assez près de l'année recherchée. Pour une période si courte, on peut recourir au calcul mental. La réponse, une fois encore, donnait un lundi. Vu les trois réponses consécutives qui indiquaient lundi, même les pires cyniques ont dû se taire.

Almanach météorologique du Canada

(Édition du centenaire, avec des excuses à Dave Phillips)

JANVIER 2085

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1999 La foule célèbre le Jour de l'An dans les rues de Québec Patins et chariots à roulettes remplacent patins à glace et toboggans. température maximale: 12° C. Aucune neige du tout.	2030 Une agence canadienne de voyages organise la première promenade en bateau au port de New-York. On peut voir de près la tour de l'émetteur radio installée en haut de l'Empire State Building, maintenant submergé dans 300 mètres d'eau	2020 Edmonton organise son premier festival des fraises. Festivités et bal en plein air. Température maximale: 17°C.	2082 La ligue du pamplemousse, dans le domaine du base-ball, vient dans le sud du Canada pour célébrer les 200 années d'existence du jeu; 25 équipes américaines de la ligue majeure viennent à Toronto, à Leamington, à Chicoutimi, à Kitimat, à Red Deer et à Moosonee pour le début des jeux de l'exposition du printemps.	2017 Les ministres de l'Environnement de plusieurs provinces pleurent la destruction par les pluies acides du millionième lac du Canada. Shiela Copps, Premier ministre, promet de s'entretenir de la question avec le président Juanita Gomez au prochain sommet du Canada et des États-Unis.	2081 On déverse de la neige artificielle sur les trottoirs de Montréal pour fêter le 50 ^e anniversaire de la dernière tempête de neige de la ville. La plupart des jeunes enfants n'en croient pas leurs yeux: il y a une étrange matière blanche sur le sol. Ottawa annonce des projets de réalisation d'un nouveau Musée national de la neige et de la glace.
	Nouvel An					
2079 On reçoit du monde entier deux millions de demandes d'admission après qu'un article publié dans le National Enquirer a déclaré que le climat du Canada est "le meilleur du monde".	2084 Les stations météorologiques de l'Arctique septentrional du Canada enregistrent de fortes températures... pendant une nuit polaire: Resolute +9°C; Mould Bay +8°C; Eureka +7°C; Alert +6°C. Du fait de la brume arctique, un avion est pour la troisième fois de suite dans l'impossibilité de se poser à Alert.	2055 Une tornade précoce, particulièrement violente, rase St Catherine, en Ontario. Personne n'est blessé et les dégâts matériels sont faibles. Mais les observateurs de phénomènes météorologiques violents sont en alerte 11 mois par an, à compter du 1 ^{er} janvier 2056	10			

CHANGEMENT DE PERSONNEL = STAFF CHANGES

Nominations/Avancements Appointments/Promotions

R. Daley (RES-4) Directeur/Director, CCRD, Downsview, Ont.

D.J. Russell (MT-7) Conseiller spécial/Special Advisor, ASPS, Downsview, Ont.

P. Martel (EX-2) Directeur général/Director General, APDG, Ottawa, Ont.

B. Mongeon (MT-5) Météorologiste/Meteorologist, BM1/W01, Whitehorse, Yuk./Y.T.

J. Steele (EG-7) Superviseur prog. techn./Supvr. Tech. Programs, BM1/W01, Whitehorse, Yuk./Y.T.

F. Froude (EL-6) Techn. rech./Research Technologist, ARQT, Downsview, Ont.

D. MacTavish (CH-2) Chimiste/Chemist, ARQA, Downsview, Ont.

D. Robinson (EG-5) Techn. en aér./UJA Tech., SM2/WS2, Fort Nelson, C.-B./B.C.

W.L. Scott (EG-6) Techn. en mét./Met. Tech., Vancouver, C.-B./B.C.

N. Dalley (CS-3) Analyste fonct. sup./Senior Systems Analyst, Vancouver, C.-B./B.C.

K. Kottick (CR-4) Commis/Clerk, AWAC, Downsview, Ont.

M. Headley (DA-PRO-2) Op. systèmes gestion/Management Systems Operator/AWAC, Downsview, Ont.

R. Tessier (EG-6) Techn. sup. des glaces/Sr. Ice Tech., ACIF, Ottawa, Ont.

C. Schmidt (AS-2) Agent d'admin./Admin. Officer, ACIF, Ottawa, Ont.

N. Hameer (ST-OCE-3) Opér. trait. de textes/Word Processor Operator, MSRB, Downsview, Ont.

E. Coatta (EG-7) Dir. services climat./Supt. Climate Services, SSD, Vancouver, C.-B./B.C.

G. Livesey (EG-6) Spéc. service mét./Wea. Service Specialist, BM4/W04, Prince George, C.-B./B.C.

G. Wood (EG-6) Spéc. service mét./Wea. Service Specialist, BM4/W04, Prince George, C.-B./B.C.

A. Mediati (SCY-2) Secrétaire/Secretary, ARPX, Downsview, Ont.

I. Fung Fook (SCY-2) Secrétaire/Secretary, AWDH, Downsview, Ont.

D. Aguilar (EG-7) Surintendant de projets/Project Superintendent, QAEOI, St-Laurent, Qc/Que.

M. Roch (MT-6) Chef d'équipe/Shift Supervisor, CMC, Dorval, Qc/Que.

P. Pommainville (MT-3) Météorologiste/Meteorologist, MWC, Bedford, N.-É./N.S.

G. Philpott (EG-6) Agent mét. de port/Port Met. Officer, MAED P/N, St. John's, T.-N./Nfld.

M. Desjardins (EG-3) Techn. en aér./UJA Tech., SM1/WS1, Sable Island, N.-É./N.S.

V. Duguay (EG-3) Techn. en aér./U.A. Tech., SM1/WS1, Sable Island, N.-É./N.S.

W. Gash (EG-1) Techn. en mét./Met. Tech., SM3/WS3, Churchill Falls, T.-N./Nfld.

C. Dicaire (MT-2) Météorologiste/Meteorologist, PRWC, Winnipeg, Man.

J. Mushinski (EG-7) Techn. en mét./Met. Tech., Winnipeg WO, Winnipeg, Man.

B. Fehr (EG-6) Techn. en mét./Met. Tech., Winnipeg, WO, Winnipeg, Man.

B. Johnson (EG-6) Techn. en mét./Met. Tech., Winnipeg WO, Winnipeg, Man.

D. L'Esperance (ST-OCE-3) Opér. trait. de textes/Word Processor Operator, RPN, Dorval, Qc/Que.

**Postes temporaires ou intérimaires/
Temporary or Acting Positions**

R. Campbell (EG-2) Techn. en mét./Met. Tech.,
SM3/WS3, Dease Lake, C.-B./B.C.

B. Grogan (SCY-3) Secrétaire/Secretary, ACDG,
Downsview, Ont.

L. Smith (SCY-3) Secrétaire/Secretary, ARQD,
Downsview, Ont.

A. Solimene (CR-4) Commis/Clerk, ACS/D/A,
Downsview, Ont.

Retraites/Retirements

H. Tymofichuk, CMCFC, Dorval, Qc/Que., oct./
Oct. 1986

J. Bourgeau, CMCFT, Dorval, Qc/Que., oct./Oct.
1986

M.E. Eddy, MAES, Bedford, N.-É./N.S., oct./Oct.
1986

B. Sproule, ACIF, Ottawa, Ont., déc./Dec., 1986

P. Goy, Vancouver Wea. Office, Vancouver, C.-B./
B.C., déc./Dec. 1986

A. Beaton, ACIF, Ottawa, Ont., janv./Jan. 1987

M. Plante, CMCFC, Dorval, Qc/Que., janv./Jan.
1987

F.W. Hoskins, NWC, Gander, T.-N./Nfld., mars/
March 1987

J.P. Gallant, MAEM, Bedford, N.-É./N.S., avr./April
1987

Congés autorisés/Leave of Absence

C. Green, AHRS, Downsview, Ont., Congé de
maternité/Maternity Leave

C. Beaudoin, RPN, Dorval, Qc/Que.

Départs/Departures

D.K. Dawson, Directeur général régional/Re-
gional Director General, PAED, to RDG, Pacific,
Vancouver, C.-B./B.C.

C. Mauer, W.C. 1, Edmonton, Alb./Alta.

P. Lacasse, W.C. 1, Edmonton, Alb./Alta., Pour
Revenu Canada/to Revenue Canada

O. Hunt, ARQA, Downsview, Ont.

B. Burns, Directeur générale regional/Regional
Director General, WAED to RDG, Western and
Northern, Edmonton, Alb./Alta.

Mutations/Transfers

D.M. Pollock (SM) ACIF, Ottawa, Ont.

W. Benjamin (MT-3) Météorologiste/Meteorolo-
gist, ALWC, Edmonton, Alb./Alta.

L. Birmann (SCY-2) Secrétaire/Secretary, ACIR,
Downsview, Ont.

D. McDonough (CR-4) Commis/Clerk, ARPD,
Downsview, Ont.

M. O'Brien (PE-3) Chef/Head, AHRS, Downsview,
Ont.

J. Blanchette (EG-3) Techn. en aér./U/A Tech.,
SM2/WS2, Stephenville, T.-N./Nfld.

P. Berthelot (EG-4) Techn. en aér./U/A Tech., SM1/
WS1, Shelburne, N.-É./N.S.

S. Miller (MT-3) Météorologiste/Meteorologist,
MWC, Bedford, N.-É./N.S.
